

Dialogue à bâtons rompus avec Valérie Faucher sur le projet de mise en scène de Mange-moi de Nathalie Papin (Avril 2008)

- Pourquoi cette pièce ?

V.F. - J'ai découvert Nathalie Papin il y a quelques années à un moment où je désespérais de trouver des textes de qualité de théâtre pour jeune public. J'étais en constante recherche... Je suis tombée sur *Mange-moi* (1999, Ecole des loisirs) et étrangement je me suis tout de suite sentie « chez moi » dans son écriture.

Dans *Mange-moi* il est question de boulimie, d'anorexie, d'êtres qui sont « hors-norme » - des thématiques très actuelles. D'ailleurs je trouve que toutes les pièces de N.P. abordent des problématiques actuelles.

Il y a 4 ans, loin de moi l'idée de la mettre en scène. J'ai tout simplement goûté son écriture, sa profondeur, son dépouillement, sa poésie... je l'ai « dévorée », j'en étais avide.

Ce fut le cas pour chacune des pièces de N.P. que j'ai lue. Et je ressens *Mange-moi* comme une pièce très « accomplie ».

Ses pièces sont très souvent des processus, des parcours initiatiques. Et c'est l'écriture même qui s'en fait l'instrument principal. Les mots ont un pouvoir thérapeutique pour N.P., pour le lecteur aussi. Et c'est sans doute de cela aussi dont je me suis sentie très proche.

Ce n'est certainement pas un hasard si la *dévoreuse de livres* dit que les mots sont de la « chair » !...

Alors pourquoi avoir choisi cette pièce ? Je pense que nous choisissons des pièces qui font écho ou trouvent un écho en nous. Des pièces, des textes grâce auxquels nous sentons une catharsis possible... Nous avons tous nos propres chimères...

Ce n'est certainement pas un hasard si N.P. a écrit cette pièce sur l'anorexie, la boulimie, le rapport aux mots, aux dévorants-dévorés... ce n'est pas un hasard non plus bien sûr si je l'ai choisie !

Et puis je pense que l'on ne peut pas mieux parler que de ce dont on se sent proche.

- Comment les enfants ont-ils appréhendé la pièce ?

V.F. - Je crois qu'aucun enfant du groupe n'était touché de près par les thématiques de boulimie ou d'anorexie. Certains même n'avaient pas idée de ce que ces mots voulaient dire, surtout chez les plus jeunes. D'autres en revanche m'ont semblé parfaitement conscients du sujet.

Au début c'était difficile pour eux dans la 1^{ère} scène aussi bien de jouer « la grosse » que de jouer ceux qui s'en moquent. Et puis il y a le rire qui permet un jeu libérateur, qui lève les inhibitions. La première fille qui joue Alia est très sportive et c'était pour elle difficile au début de rentrer dans la

peau d'un personnage qui veut manger tout le temps. Sa hantise était de devoir manger, se gaver réellement sur la scène. Elle disait toujours « Mais je vais avoir envie de vomir si je le fais pour de vrai !... »

C'est elle aussi qui à la fin quand elle enfilait en répétition les vêtements d'Alia, devenait le personnage et en jouait tellement qu'elle en faisait rire tout le groupe. A ces moments-là il y a une désacralisation des thématiques. On arrive à rire de soi quand on s'accepte tel qu'on est. Elle arrivait à rire de son rôle quand elle l'a accepté je crois.

Je suis convaincue aussi que ce monde de l'imaginaire dans lequel elle bascule rend possible cette confrontation à des sujets graves. Il permet une distance qui rend supportable ou libère.

- Comment avez-vous vécu la mise en scène ?

V.F. - N.P. est un véritable défi pour un metteur en scène.

Elle écrit en images ou suscite énormément les images. La difficulté était de ne pas tuer l'imaginaire par la mise en scène. J'espérais que le visuel permette au texte de trouver des échos. J'ai eu de grands moments de doute... parce qu'il me venait des images qui étaient techniquement irréalisables sur scène. N.P. a une écriture très nue, qui va à l'essentiel. Et il y a eu un temps où je doutais de pouvoir être en mesure de mettre le visuel au service du texte et inversement. J'ai alors décidé de procéder par symboles.

- Avez-vous eu l'occasion de rencontrer l'auteur Nathalie Papin ?

V.F. - Oui l'hiver dernier. Quelques heures qui sont pour moi d'un prix inestimable, d'autant que ce fut un travail de longue haleine pour arriver personnellement jusqu'à elle.

Ce qui m'a frappée dans cette entrevue c'est la grande pudeur qui nous habillait toutes les deux et en même temps l'impression d'une grande proximité dans les ressentis, les thématiques qui nous préoccupent l'une et l'autre.

Il était question qu'elle vienne à la Première. Mais elle est actuellement « en résidence » dans la région parisienne et extrêmement prise par un projet d'écriture qui ne le lui a finalement pas permis.

La pièce devrait se rejouer en 2009... de quoi espérer qu'elle puisse rencontrer les enfants et nous donner un retour de ses impressions !

- Vous avez impliqué un certain nombre d'artistes dans ce projet !

V.F. - Oui. *Frank Leske* (sculpteur) est un ami de longue date. Une partie des décors a été réalisée par les enfants eux-mêmes. Il m'a surtout conseillée pour tout ce qui était de la statique. Par lui le contact de *Panturio* pour les échasses. *Anatoli Skatchkov*, pour les éléments de vidéo, est un hasard de

rencontres heureuses. Et surtout *Darko Rundek* qui a composé toute l'atmosphère sonore. Je l'ai découvert lui aussi « par hasard » il n'y a qu'un peu plus d'un an. Tout ça ce sont des concours de circonstances mais à chaque fois ce sont des histoires d'intuition, de culot et en tout cas de coups de coeur ! Je suis persuadée que quand les choses doivent se faire, elles se font... je suis reconnaissante aujourd'hui d'avoir osé demander à Darko Rundek de participer au projet et qu'il ait accepté.

Il m'a accompagnée et donné accès à l'élaboration d'un travail musical en commun, tout en en gardant les rennes. C'est une expérience inoubliable pour moi qui étais absolument novice en la matière. En outre j'ai bénéficié de son expérience ecclésiastique de par sa polyvalence d'acteur et de musicien pour le théâtre, la radio, le cinéma et son groupe Cargo Orkestar. J'avais si je puis dire « l'avantage » de l'intransigeance de quelqu'un qui sait ce que veut dire l'espace scénique !

Je crois avoir énormément appris dans l'élaboration de ce projet. Je suis rentrée dedans comme un enfant commence à marcher, comme un enfant qui ne sait pas encore ce que ça fait de tomber... sinon peut-être qu'il ne commencerait jamais...

-Êtes-vous déjà « tombée » ?

V.F. - Oui je pense ! « Tomber » c'était mes grands moments de doute. C'était quand je rentrais le soir après une répétition qui m'avait désespérée, c'était quand je doutais de nos énergies, de pouvoir régler tel ou tel problème technique. « Tomber » c'est quand tout « foire » en même temps ! Quand on remet tout en question y compris soi-même !

Mais quelque chose pousse à gravir le grand escalier marche par marche et il y a les personnes proches « piliers » qui accompagnent inconditionnellement dans ces moments. Les enfants m'ont vécue dans des états très différents au cours de cette aventure commune, que des événements inattendus ont ponctué : le vol de mon sac à main avant une répétition avec toutes mes notes et contacts, la mort de mon père... de même que j'ai vécu des déclics inattendus, fantastiques chez les enfants.

Il y a des solitudes qui ne sont absolument pas nécessaires, qui peuvent même être négatives, j'ai donc juste le souhait de ne plus porter seule un projet de cette ampleur, un travail en commun est toujours beaucoup plus riche. La personne avec qui j'aurais pu envisager une telle réalisation n'est pas sur place alors je me suis lancée ! Et je ne regrette absolument rien.

- Avez-vous d'autres projets ?

V.F. - Oui. Digérer ce voyage quasi « organique », digérer ces mots, digérer ce monde des dévorants que j'ai parcouru avec N.P., avec les enfants.

Et en montrer le fruit.

Encore.

Ailleurs.